

## **CONGRÈS MARIAL**

### **DU FRUIT AU CENTUPLE**

« Enfin du grain est tombé dans la bonne terre, il a poussé, et il a porté du fruit au centuple »

Frères et Sœurs bien-aimés,

Nous aurions pu choisir un texte marial pour un événement comme celui qui nous rassemble, mais j'ai préféré la Parole du jour, les textes de la vie quotidienne que le Père offre à ses enfants avec le pain de vie à la table familiale de l'Église. Marie s'affaire autour de cette table, elle nous apprête ces mets que les apôtres servent et que l'Esprit Saint nous fait savourer. Comme il est bon en effet d'être ensemble, d'écouter la Parole de Jésus, de participer à son offrande et de communier à son Amour. Comme il est bon de nous retrouver ici comme des frères et des sœurs, avec Marie, à l'université, en ce haut lieu du savoir qui ne veut pas être étranger à la sagesse de l'Évangile.

Du grain est tombé dans la bonne terre, il a poussé, et il a porté du fruit au centuple. N'est-ce pas le cas de Marie? Certainement, allez-vous me dire, mais j'hésite à vous approuver car dans son cas le centuple c'est bien peu. Son cas est tellement unique qu'on ne peut comptabiliser sa fécondité. Elle dépasse toute mesure. Par son *Fiat* illimité à la parole de Dieu, le Verbe a pris chair dans son sein, et Jésus le fruit de ses entrailles, est devenu parmi nous, le Béni des Nations et elle la bénie entre toutes les femmes : Marie de Nazareth, Mère de Dieu, la toute Sainte, l'Immaculée dès sa conception et la Femme vêtue de soleil, élevée dans la Gloire. Marie de Nazareth, l'unique, la toute sainte et la toute proche.

Elle est tellement proche que nous pouvons contempler le Christ avec ses yeux, contempler les mystères du Christ avec les yeux de la foi que l'Esprit donne à Marie et à l'Église comme s'ils étaient une seule personne. Contempler les mystères du Royaume qui sont cachés aux sages et aux savants mais qui sont révélés aux tout-petits. Marie est la plus petite et la plus humble, celle qui n'est que servante de la Parole mais qui ne laisse rien perdre de la fécondité de la parole divine. Tous les mystères sont soigneusement conservés et médités dans son cœur. Ils façonnent l'intérieur de Marie et la rendent lumineuse de sagesse et de sainteté. En priant le chapelet avec elle nous la rejoignons en ce lieu du cœur où les mystères s'ouvrent à nous et nous font communier aux paroles et aux gestes du Fils unique de Dieu.

Le mystère lumineux de Cana : « Ils n'ont plus de vin », « Femme, mon Heure n'est pas encore venue »; « Faites tout ce qu'il vous dira ». Et ainsi Marie sauve la fête par son intercession, qui donne à Jésus l'occasion de faire un signe éclatant pour des noces terrestres, qui prélude au grand signe de la Croix, où se réalise la promesse des noces messianiques. C'est à la Croix en effet que son corps livré et son sang versé réconcilie le monde avec Dieu et l'introduisent dans le mystère de la Nouvelle Alliance. Nous communions à ce mystère avec Marie, la femme bénie entre toutes les femmes, qui se réjouit de l'abondance dont l'Église est comblée, mais qui continue à intercéder auprès de son Fils pour tous ses enfants de la terre qui n'ont plus de vin, ni de pain, ni de toit, ni de famille, et qui manquent surtout d'espérance. Nous prions avec elle et nous portons dans notre prière tous ceux et celles qui souffrent, qui ne connaissent pas l'évangile, qui ne sont pas encore de la fête mais qui aspirent comme nous tous à la joie des noces.

C'est en union spéciale avec elle, Marie de Nazareth, l'unique, que nous vivons aujourd'hui ce mystère eucharistique, que le saint Père Jean Paul II a placé à la fin des mystères

lumineux. Grâce à elle, le cénacle et la croix s'unissent dans une même offrande et un même sacrifice pour la rémission des péchés et la communion du monde avec Dieu. Pierre et les apôtres reçoivent, au Cénacle, l'Ordre de refaire le geste par lequel le Seigneur donne son corps à manger et son sang à boire. Marie, au pied de la croix, reçoit avec le dernier souffle du Seigneur, son corps sans vie avec son cœur transpercé, qui est déposé entre ses bras. Elle n'a plus qu'un cadavre à offrir, dans un acte de pure foi et d'indicible compassion, qui étend sur tous les humains le manteau de sa maternité spirituelle. Et dans les siècles des siècles, elle continue de recevoir à chaque messe ce corps crucifié et glorifié que la parole des prêtres redonne à l'Église sur l'autel. Marie, la femme bénie, la « femme eucharistique », comme l'appelle Jean Paul II dans sa dernière encyclique sur l'Église et l'Eucharistie.

Oui il est grand le mystère de la foi! le mystère lumineux de l'eucharistie que nous revivons aujourd'hui avec Marie, Mère du Christ et Mère de l'Église. Débordons de gratitude pour l'œuvre de salut accomplie par son Fils et pour la grâce qu'Il nous fait d'être intimement associés, avec elle et en elle, à ce mystère de la Nouvelle Alliance. Offrons nos pauvres cœurs à la semence de la Parole pour qu'elle porte plus de fruit en nous et pourquoi pas jusqu'au centuple, comme les saints, grâce à l'intercession de Marie, qui nous obtient les bonnes dispositions qui nous manquent. Engageons nous avec le Saint Père à reprendre le chapelet et à le méditer fidèlement pour mieux redécouvrir le Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, à l'école de Marie, la Reine du Rosaire.

. Je fais miennes en terminant la *Supplique à la Reine du Rosaire* du Bienheureux Bartolo Longo, l'apôtre du Rosaire, qui conclut l'encyclique du Saint Père : « Ô Rosaire béni par Marie, douce chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de sagesse face aux assauts de l'enfer, havre de

sécurité dans le naufrage commun, nous ne te lâcherons plus. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie. À toi, le dernier baiser de la vie qui s'éteint. Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, ô reine du Rosaire de Pompéi, ô notre Mère très chère, ô refuge des pécheurs, ô souveraine Consolatrice des affligés. Sois bénie en tout lieu, aujourd'hui et toujours, sur la terre et dans le ciel »

+ Marc Ouellet  
Archevêque de Québec  
Congrès marial diocésain  
Université Laval, 20 septembre 2003.